N° 51 — 5e ANNÉE | Prix du Numéro : 30 Centimes

Mars 1910

Rédaction et Administration :
Passage du Caravansérail, 6
AGHA-ALGER

Abonnement :
France, Algérie, Tunisie, 5 fr.
Étranger . . . . . . 6 fr.

DÉPOT : chez M. RELIN
Agence de Journaux
11, Rue d'Isly - ALGER

Comité Algérien
de Propagande Spirite
10, Rue Ct Joubert à ORAN



LA VIE FUTURE

SOMMAIRE

ALGER
Imprimerie Ouvrière, J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha
—
1910

L'Amour de nos Semblables et la Justice

Principes de la Morale éternelle

L'amour de nos semblables et la justice constituent les éléments les plus puissants qui produisent le dévouement, la bienfaisance envers les souffrants, la générosité envers tous nos frères, la solidarité fraternelle et l'union générale de la grande famille humaine.

Ces principes, essentiellement moralisateurs, doivent servir de base et de fondement à la morale universelle. Ces principes sont immuables comme Dieu, qui en est le fondement et le centre ; ils forment la base de toutes les croyances spiritualistes et de toutes les philosophies rationnelles.

Mais les religions varient à l'infini, parce qu'elles ont pour base la civilisation de chaque peuple. Elles suivent le progrès des nations qui les pratiquent, ou plutôt elles disparaissent pour renaître sous d'autres formes plus parfaites.

Le christianisme, qui se prétend divin, la seule religion véritablement divine, et qui se targue de son ancienneté, est tombé dans le cléricalisme, qui constitue sa période de dégénérescence, voisine de sa disparition.

Cette religion mercantile est venue après celles du Brahmisme, du Boudhisme, de la religion de Zoroastre, de Confucius et une foule d'autres. Elle disparaît à son tour et tombe sous l'accumulation de ses abus et sous l'ignominie de son clergé.

Toutes ces religions se prétendant divines et révélées, sont exclusives ; chacune, considérant sa vérité comme la seule vérité divine, repousse toutes les autres, les déclarant hérétiques.

Le fanatisme de ces diverses religions les pousse jusqu'au point où elles ne cessent de s'exclure et de se maudire.

La religion catholique cléricalisée ne fait que diviser les peuple

et les individus et les excite à la discorde et à la désharmonie.

Les religions des Egyptiens, des Mèdes, des Syriens, des Perses, des Babyloniens, des Chaldéens, des Phéniciens, des Grecs et des Romains dont l'ancienneté se perd dans la nuit des temps, sont tombées à la suite du progrès des civilisations ; mais au milieu de leurs défaillances elles contenaient certains principes élevés, qui renaissent de leurs cendres.

La pluralité des existences et la renaissance sont renouées dans toute leur splendeur.

Ces principes rationnels et conformes à la loi du progrès, de l'humanité et de la civilisation des peuples, ont é é combattus et paralysés par le cléricalisme pendant de longs siècles ; mais, malgré cette intrusion réactionnaire et malfaisante, les principes de survivance de l'âme, après la mort du corps, reviennent dans toute leur beauté et leur splendeur.

Ces principes sublimes et pleins de suave consolation, sont rénovés par le spiritisme, qui en fait un des principaux points de ses enseignements.

Aussi, partout où cette belle croyance est répandue, elle apporte chez ceux qui sont fidèles à ses enseignements la paix et le bonheur.

Espérons donc que la philosophie du spiritisme, semblable à l'oiseau qui s'élève sur ses ailes et plane dans l'espace, rayonnera sur les ailes de l'idéal divin parmi les habitants du monde terrestre et leur montrera les régions qui sont destinées à devenir leur habitation définitive.

Le champ de la pensée est vaste comme le monde universel.

Il importe donc de montrer à l'humanité terrestre la lumière de la vérité divine, pour lui apprendre la vraie fraternité et faire briller à ses regards les rayons bienfaisants de l'amour du prochain. Pour arriver à ce beau résultat, il faut élever l'âme au-dessus des viles passions humaines qui l'atrophient et l'entraînent au mal.

Il est donc nécessaire que chacun s'efforce de vaincre le mal et se rallie aux hommes, qui vivent sous l'étendard de l'amour universel, afin de faire de la terre un séjour de joie, de paix et de bonheur.

Malheureusement, il est peu d'hommes qui sachent jouir de la vie par l'intelligence, par l'esprit, par le cœur et surtout par les sentiments de bienfaisance ; car la fraternité, aurore de la journée du printemps de la vie spirituelle, amène la bonté de l'esprit compatissant et produit le bonheur.

Chacun doit bien se persuader que toute pensée d'unité et d'amour, toute tendance fraternelle, constitue une orientation vers le bonheur commun de l'humanité terrestre.

Malgré tous les agissements pernicieux qui s'agitent autour de nous, nous devons nous maintenir dans la voie de la vie et de la vérité, sans faiblesse ni défaillance. Dans cette situation d'esprit, nous devons marcher d'un pas ferme dans la route de l'harmonie universelle.

Dans cette noble pensée de solidarité fraternelle, nous devons tendre la main aux faibles, secourir les affligés et relever les cœurs abattus par les adversités, leur faisant entrevoir l'aurore du bonheur terrestre qui luit sur un nouvel horizon.

Ces principes sublimes, ayant pour fondement l'unité harmonique de l'Univers, sont aussi brillants que consolateurs.

La philosophie du spiritisme, aussi riante que belle, apporte à l'âme, la douce espérance, la paix et la félicité.

Le spiritisme, fondé sur l'amour de Dieu et de nos semblables, constitue une orientation vers les beautés et la grandeur de la nouvelle génération qui se lève à l'aurore des plus beaux jours. Il importe donc que les pionniers de la propagation de la vérité divine remplissent avec un courage inlassable leur noble mission de contribuer à la régénération de la société moderne.

Mais pour activer le progrès moral et social, il est essentiel de répandre des idées pleines de charme et de grandeur, se résumant dans des sentiments d'amour et de bienfaisance. Il ne faut donc jamais perdre de vue que les bonnes paroles sont des perles intellectuelles qui doivent être soigneusement recueillies et que la pensée, cette servante de la raison, cette créatrice des plus nobles sentiments, demande beaucoup de prudence et de discernement mûrement réfléchis. On est heureux d'ailleurs de cueillir les suaves

pensées sérieusement pondérées de l'arbre humain, dont le parfum est préférable à celui des fleurs les plus odorantes.

Toutes les harmonies, comme toutes les odeurs parfumées, ont leur mérite et leur agrément ; mais toutes les harmonies ne sont pas identiques : les unes flattent l'oreille et les autres émeuvent le cœur. Quoi qu'il en soit, les divers accords réunis doublent la force d'expansion de l'âme vers l'infini, qui est l'orbe de la synthèse éternelle des beautés infinies.

Mais les lois morales veulent que l'humanité soit active et bienfaisante.

Dieu a voulu aussi que chacun trouve la récompense, en soi, dans le devoir accompli et la punition dans les regrets et les remords des fautes commises. Dieu est un bon père, toujours prêt à accueillir ses enfants qui reviennent à lui.

L'humanité, mieux avisée, ne tardera pas de voir poindre le jour où chacun de ses membres pourra, dans un élan d'amour fraternel, s'affermir dans l'union de tous les hommes du monde universel.

Ces visions si belles d'espérances et de rayonnements divins, constituent assurément des perspectives bien lointaines ; mais elles sont cependant appelées à se réaliser dans les mondes supérieurs.

Dans la noble et suave pensée d'union fraternelle, espérons que les hommes finiront par comprendre que le bonheur de chacun est dans celui qu'il procure aux autres.

DÉCHAUD, *Publiciste à Oran*.



La première clef de la sagesse c'est le doute ; par le doute on vient à l'examen, par l'examen à la recherche de la vérité.

ABÉLARD.

La conscience est le murmure de Dieu dans l'âme de l'homme.

FÉNELON.

Les Premières Manifestations Spirites

I

> La Science est inachevée, même lorsqu'elle paraît le plus solidement systématisée et les jugements généraux qu'on s'imagine être en droit de rendre en son nom sont toujours exposés à revision par la découverte de faits nouveaux.
>
> WEBER.

Mes deux filles qui couchaient dans l'autre lit de la même chambre, entendirent le bruit et essayèrent de produire le même son en faisant craquer leurs doigts. La plus jeune a environ douze ans. Aussitôt qu'elle faisait un bruit avec ses doigts, ou en frappant ses mains l'une contre l'autre on lui répondait par un coup frappé dans la chambre.

Ce bruit était le même que précédemment, il donnait seulement le même nombre de coups que l'enfant. Quand celle-ci s'arrêtait, les bruits étaient suspendus pour quelque temps. Mon autre fille, qui est dans sa quinzième année, dit alors en plaisantant : « Faites comme moi, comptez un, deux, trois, quatre..., etc. » et en même temps elle frappait ses mains l'une dans l'autre. Ces coups furent reproduits comme d'abord. Alors je pris la parole et dis au bruit : « Compte jusqu'à dix ? » Il se produisit dix coups successifs. Je lui demandai, l'un après l'autre, les âges de mes différents enfants et il frappa un nombre de coups correspondant à l'âge de chacun. Je demandai ensuite si c'était un être humain qui faisait ce bruit et, s'il en était ainsi, de répondre par un choc. Il y eut un silence complet. Je demandai si c'était un Esprit et s'il en était ainsi de le faire connaître par deux coups. A peine les mots étaient-ils prononcés que les deux coups se firent entendre. Je lui demandai s'il avait reçu quelque offense et, dans ce cas, de le manifester par deux coups ; ces deux coups furent très distinctement entendus ; si c'était dans cette maison qu'il avait été lésé :

sons affirmatifs ; si l'offenseur était vivant : même réponse. « J'appris, en continuant les mêmes interrogations que sa dépouille mortelle était enterrée dans la maison, qu'il avait trente et un ans, que c'était un homme et qu'il avait laissé une famille de cinq enfants tous vivants. Sa femme était-elle vivante ? silence négatif. Morte ? affirmation. Depuis combien de temps ? deux coups. »

Jusque-là les sons n'avaient répondu que par oui ou par non ou par des coups réitérés désignant des nombres. Subséquemment néanmoins, l'attention étant éveillée et différents moyens ayant été imaginés pour s'entendre avec l'Esprit, un des assistants eût l'idée d'interroger le *faiseur de bruits* par le moyen d'un alphabet. En conséquence, on demanda à l'Esprit si, en prenant un alphabet ordinaire, il voudrait bien frapper un coup pour chaque lettre composant son nom à mesure qu'on promènerait la pointe d'une tige ou d'un crayon sur les lettres de l'alphabet. Cette convention ayant été adoptée, le nom de *Charles Rayn* fut épelé lettre par lettre. Plus tard, quand l'Esprit était fatigué de répondre par l'affirmative ou la négative, il réclamait lui-même l'usage de l'alphabet et cela par cinq coups frappés successivement. Tantôt c'était un alphabet écrit ou imprimé sur lequel on passait posément le doigt ou un indicateur quelconque : tantôt on récitait la série des lettres de *vive voix* et quand on arrivait à la lettre désirée par l'Esprit, un coup se faisait entendre et une lettre était épelée. En recommençant l'alphabet, on obtenait une seconde lettre et ainsi de suite.

Voici ce que dit à ce sujet l'auteur de l'ouvrage : « Nous n'avons pas besoin de dire que toute cette belle manifestation n'offrait rien de nouveau et qui ne traînât dans toutes les vieilles histoires de revenants, ainsi du reste que cela a été mis en évidence par tous les auteurs qui ont écrit là-dessus. »

Comme la famille Fox se transporta ensuite dans la ville de Rochester, du même Etat de New-York, les manifestations portèrent plutôt le nom de cette ville que du village de Hyderville où elles prirent leur origine. On trouve dans les lettres de Pline le Jeune une histoire semblable à celle de Charles Rayn avec cette différence que les os du fantôme romain furent ensevelis convena-

blement *manes rite sepulti*, tandis qu'à Hyderville, après avoir un peu fouillé dans la cave pour trouver les restes du *frappeur* américain, on abandonna la besogne.

Si votre âme est en peine et cherche des prières,
Las ! je vous en promets et de toutes manières.

Ces prières, ces expiations aux mânes de Charles Rayn n'ayant pas été faites, il arriva que l'une des demoiselles Fox, Margaretta, ayant suivi à Rochester une sœur aînée qui s'y était établie et déjà veuve, *les sons mystérieux l'accompagnèrent comme si on les eût empaquetés dans sa garde-robe de voyage.* Elle avait environ quatorze ans.

Arrêtons ici notre récit et faisons quelques réflexions : Il se passa à Hyderville des faits nombreux, souvent répétés, d'une extrême importance puisque c'était la première fois que de semblables manifestations se produisaient ; c'était de plus des faits absolument inexplicables à cette époque ; ils eurent lieu en présence de beaucoup de témoins ; notre bon sens nous dit que les assistants durent prendre toutes les précautions possibles pour s'assurer qu'aucun individu ne pouvait se cacher dans la maison et produire ces bruits, qu'aucun homme ne pouvait s'entretenir avec eux.

(*A Suivre*) ISIDORE LEBLOND



Etude sur le Nazaréen Jésus[1]

II

SA NAISSANCE

(*Suite*)

Je développe mon idée.

Le bel ange Gabriel, à l'éducation supérieure et membre du clergé,

(1) Voir le nº 50 de *La Vie Future*.

sait combien le peuple Juif appelle avec passion ce Messie-Roi qui doit délivrer Israël du joug détesté de Rome. Il connait les Ecritures et sait les interpréter au mieux de ses intérêts personnels. Il sait combien le peuple ignorant, est crédule et superstitieux, combien il ajoute foi aux songes, aux inspirations et croit aux interventions tant angéliques que diaboliques peuplant l'espace de spectres, de revenants et d'anges à l'influence desquels l'homme ne pouvait se soustraire ; combien, enfin, il se plait à l'ombre du mystère. Il sait aussi et surtout tout ce que l'on peut obtenir de l'hypnotisme lorsqu'il est pratiqué avec art.

Jugez-en.

Elisabeth, cousine de Marie, est l'épouse d'un vieillard, le sacrificateur Zacharie. Tous deux désirent ardemment un fils. Gabriel qui connait ce désir subjugue la jeune Elisabeth (2) en excitant son besoin de maternité, cela ne fait pas l'ombre d'un doute surtout lorsque nous voyons l'ange apparaître brusquement à Zacharie « à droite de l'autel des parfums ». (Derrière lequel il avait eu la précaution de se dissimuler) et pendant l'offrande de l'encens dont l'épaisse fumée favorisait la mise en scène ; lorsque, profitant du trouble, de la frayeur du vieillard, nous l'entendons lui dire : « Ne craignez pas Votre prière a été exaucée. Elisabeth votre épouse vous enfantera un fils auquel vous lui donnerz le nom de Jean. Il sera pour vous un sujet de joie et d'allégresse, beaucoup de personnes se réjouiront de sa naissance car il sera grand devant le Seigneur (*Luc* I, 11 à 15.) Zacharie doute, objecte son grand âge, son impuissance. Gabriel s'emporte et hypnotise le vieillard « Je suis Gabriel, qui suis présent devant Dieu. J'ai été envoyé pour vous parler et vous annoncer cette heureuse nouvelle. Mais vous serez muet et vous ne pourrez parler jusqu'au jour où ces choses arriveront parceque vous n'avez point cru à mes paroles. » (*Luc* I, 18 et 20) Et, en effet, jusqu'au jour de la circoncision de son fils, Zacharie reste muet.

(2) Le grand âge d'Elisabeth est une fable inventée, comme toutes celles qui pullulent dans les Evangiles pour les besoins de la cause. Cousine de Marie qui, à cette époque, était fort jeune (18 ans, je crois), il ne pouvait exister entre elles qu'une différence d'âge qui, fut-elle de 20 ans ne donnait à Elisabeth que 38 ans âge auquel on peut encore être mère.

Cette première infamie acomplie, le séducteur va chez Marie la jeune et jolie vierge de Nazareth. Il la salue et la flatte. Marie se trouble, s'effraye et très certainement, s'indigne. Gabriel la rassure et la fascine en lui promettant le Messie tant attendu. « Ne craignez pas Marie. Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom, de Jésus. Il sera grand. Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David et il règnera sur la maison de Jacob. » (*Luc* I, 20 à 32)....Et le beau lis immaculé se pencha, mêlant son suave parfum aux âcres senteurs du bourbier. Le ver visqueux souilla la blanche corolle.......

Jésus fut donc, n'en doutons plus, ce que nous appelons un enfant naturel ou, pour être plus exact, un enfant d'amour.

Femmes qui me lisez ! sachez que nous ne devons pas considérer cet amour secret, clandestin, de Marie comme une tâche à son honneur, mais bien réellement comme un acte sublime de dévouement d'abnégation et de suprême amour.

Marie n'a pas fait le sacrifice de sa virginité pour satisfaire un caprice amoureux mais bien parce que dans sa candide pureté elle a cru, sur parole, l'infâme séducteur dont fort heureusement, l'histoire nous a transmis et le nom et le récit de ses turpitudes. Elle s'est inclinée, non devant l'homme, mais devant les textes bibliques qui font courber tous les fronts d'Israël, devant ce qu'elle croyait être : la parole de Dieu.

Ce n'est pas à Gabriel que Marie s'est donnée, mais au peuple juif tout entier, parce que sa pauvre âme de juive illettrée et fanatique n'a compris qu'une chose : par elle, Israël serait sauvé. Elle serait la mère du Roi des Juifs. Ah ! la majesté, les honneurs, les multitudes en délire, les hosannas triomphants, comme elle les jetait déjà aux pieds de ce fils prédestiné. Toute son âme de juive l'acclamait et chantait son chant d'allégresse au Roi-Libérateur !...

J'irai plus loin. Nul n'a le droit d'incriminer Marie. Dieu, croyait-elle, l'avait choisie. Ne devait-elle pas dire : « Voici la servante du Seigneur qu'il me soit fait selon ta parole » ??

De plus, Jésus lui-même a, plus tard, solennellement réhabilité sa mère dans les circonstances suivantes : Il était dans le Temple,

instruisant le peuple qui l'entourait. Les Scribes et les Pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère ; or, Moïse nous a ordonné dans la loi de lapider les adultères. Pour vous que dites-vous ? » (Jean VIII — 2 à 5).

La question était d'autant plus grave à résoudre que, d'une part, on l'interrogeait « pour le tenter afin de l'accuser » et que d'un autre côté, condamner cette femme c'était condamner sa mère. Anxieux, Jésus consulta mentalement ses guides invisibles, se pencha et écrivit (1) avec son doigt sur la terre. Puis, se relevant, il répondit : « que celui qui est sans péché lui jette la première pierre ». — Puis, se baissant à nouveau, il écrivit encore sur la terre. Cette réponse, contenant un blâme sévère, frappa en pleine conscience ces hommes impitoyables, si à cheval sur les textes mais s'accommodant fort bien d'avoir des concubines et de déshonorer les vierges. Jeunes et vieux s'esquivèrent l'oreille basse. Jésus, en se relevant, se trouva seul avec la femme à laquelle il dit : « où sont vos accusateurs ? Personne ne vous a-t-il condamné ? » — Elle lui dit : « Personne, Seigneur ». Et le fils de Marie de répondre : « Je ne vous condamnerai pas non plus, allez et ne pêchez plus. » (Jean VIII — 6 à 11).

Et vous, messieurs, cessez de sourire devant Joseph et cessez surtout de le considérer comme un mari complaisant. Nous avons vu plus haut qu'il était juste mais non dépourvu d'énergie puisque tout en voulant sauvegarder l'honneur de son épouse, il était bien décidé à la répudier. En face d'une pareille décision, Marie, affolée, court chez Gabriel, la cause primordiale de toute sa douleur, celui en qui elle a encore confiance, son dernier refuge. Elle le met au courant de sa terrible situation. Le séducteur emploie les grands moyens, qui lui ont déjà si bien réussi avec Zacharie, il endort Joseph et le suggestionne : « Joseph, ne craignez point de recevoir Marie, votre épouse. Elle enfantera un fils auquel vous donnerez le nom de Jésus. Il sauvera son peuple. » Et mettant d'accord, et sa séduction, disons son crime, et les prophéties, il ajoute : « Tout

(1) Médianimiquement.
Isaïe VII — 14.

cela sera pour accomplir ce que le Seigneur avait dit par le prophète en ces termes : « Voici qu'une vierge concevra et enfantera un fils à qui on donnera le nom d'Emmanuel, c'est-à-dire : Dieu avec nous. » (Math I — 20 à 23).

Que devait faire Joseph ?

Ce que tout être hypnotisé est obligé de faire : obéir !

J'ajouterai même que Joseph, qui n'était qu'un pauvre charpentier sans instruction, mais aussi sans aucune ambition malsaine s'est montré plus circonspect et surtout beaucoup plus discret que le sacrificateur Zacharie (le vrai mari complaisant celui-là) dont l'orgueilleuse prétention se manifeste publiquement.

Ecoutons ce vieillard « dont la bouche s'ouvrit et la langue se délia » dans sa réponse à la foule qui lui demandait, à propos de son fils Jean : « que pensez-vous que sera cet enfant ? »

« Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, parce qu'il a sauvé et racheté son peuple et qu'il nous a suscité un puissant Sauveur selon qu'il avait promis, par la bouche de ses saints prophètes qui aient été dans les siècles passés, de nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent. — Et vous, enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, vous marcherez devant la face du Seigneur. Vous préparerez ses voies ». (Luc I 68 à 71-76).

Et que l'on ne vienne pas nous dire que, par ces paroles, Zacharie désigne son fils comme Précurseur du Messie à venir. Pour ce vieillard, qui ignore la grossesse de Marie, Jean, son fils est lui-même le Messie.

J'ai dit que Zacharie ignorait la grossesse de Marie, je le maintiens et j'affirme de plus que Elisabeth elle-même l'ignora. On m'opposera la visitation et les paroles que l'évangéliste met sur les lèvres des deux cousines (Luc I 39 à 56).

La visitation a certainement eu lieu, puisque Marie demeura trois mois chez sa parente, mais toutes les paroles citées par Luc, à cette occasion, sont invraisemblables et par conséquent absolument mensongères.

C'est au contraire Marie qui savait, par Gabriel, que sa cousine était dans son sixième mois (Luc I-36).

En visitant Elisabeth, Marie avait un double but : assister sa parente lors de son accouchement et, pour elle-même, cacher soigneusement, et à tous, son état de grossesse pour ne pas compromettre son mariage avec le charpentier Joseph. Voilà la vérité.

Je n'insiste pas.

Elisabeth, Joseph et Marie sont les inconscientes victimes de l'un de ces jeunes scribes sensuels et fourbes que, plus tard, Jésus qualifiera, si justement, de « sépulcres blanchis ». Pour soudoyer les femmes, Gabriel, l'infâme, ne craint pas de prostituer les écritures qui, pour les juifs, sont saintes et sacrées. Pour dompter les hommes et les réduire au silence, il utilise le magnétisme. D'un fluide bienfaisant — le Nazaréen nous en fournira la preuve — il en fait une arme de perdition et d'infâmie.

Quant à Jésus, ce crucifié de tous les temps, de tous les jours, dont tous les persécutés, les petits, les humbles, les pauvres, tous ceux qui souffrent avec dignité, sont encore les meilleurs et les plus vrais disciples; celui qui devait être le plus grand parmi les grands le plus docte parmi les docteurs, le plus illustre parmi les illustres, celui, enfin, qui devait bouleveser tout un monde, n'avait nullement besoin d'une haute et royale généalogie. Bien au contraire, il était de toute nécessité puisqu'il devait être, comme je l'ai dit au début de cette étude, le prototype de l'homme sur la terre, il devait dis-je, partir de bien bas pour s'élever bien haut.

J'estime donc que dans l'indignité de sa conception, dans sa naissance illicite nous devons voir son premier, j'oserai dire, son plus beau titre de gloire.

Victis honos. L'honneur aux vaincus.

(A suivre). JOSEPH D'ALGÉRIE.

NOTA

Nous avons reçu, au sujet de l'article *Etude sur le Nazaréen Jésus* de notre collaborateur JOSEPH D'ALGÉRIE, paru dans notre numéro de Février, une lettre assez obscure et qui a surtout le grave défaut de n'être pas si-

gnée, car le pseudonyme, *Un spirite de Bab-el-Oued*, ne nous dit absolument rien.

Chez nous, à *La Vie Future*, on tient beaucoup à savoir à qui l'on a affaire et l'anonymat y est très mal accueilli. Aussi nous demandons à l'auteur de la lettre en question de vouloir bien se faire connaître afin de lui donner les explications qu'il désire.

H. VERDIER



Pour les Matérialistes

Quoique ce sujet ait été traité mille et une fois, et sous autant de formes, je veux à mon tour l'entamer et essayer d'amener le matérialiste endurci au pied d'un mur, que je le défie de franchir.

Je pourrais, profitant de l'avantage que me donne ma situation de désincarné, me servir d'arguments irréfutables, mais, comme ils pourraient dépasser quelquefois le concept humain et que, par cela, la lutte serait inégale, c'est par le simple raisonnement que je compte arriver à mes fins.

Que dit le matérialiste ?

1° Que l'homme n'est que pure manière. Que son corps, composé de mollécules, vient de la matière, vit par la matière, et après sa mort retourne, sous forme de poussière, à la matière, obéissant, en tout cela, à une loi immuable de la nature.

2° Que son intelligence n'est qu'un acquis qu'il développe plus ou moins selon la figure de son cerveau, et qu'après sa mort tout finit avec le corps. Il explique que cet acquis est transmis par les ascendants.

Fort bien. En ce qui concerne le corps son raisonnement est juste. Mais pour l'intelligence je lui dis : halte-là ! cette explication n'est pas assez claire ; elle ne me suffit pas. Cet acquis d'où vient-il ? qu'est-il ? Remontons à sa source. S'il vient par voie d'ascendant, explique-moi, brave matérialiste, pourquoi dans les enfants d'une même famille il se trouve des génies, des savants et des intelligences médiocres. Pourtant les ascendants sont les même pour les uns com-

me pour les autres, et le degré d'intelligence devrait être pareil pour tous, venant de la même origine. Crois-tu que l'âme, le concept, l'esprit, nomme-le comme tu voudras, de Pascal soit le même que celui de sa sœur Gilberte par exemple ? pouvait elle venir de la même source cette âme qui lui faisait, à l'âge de 12 ans, retrouver, sans le secours d'aucun livre, les premières propositions de géométrie d'Euclide; pendant que celle de sa sœur était d'intelligence normale. Et Victor Hugo qui, dès l'âge de 8 ans, se faisait déjà connaître, pendant que ses frères, héritiers pourtant, d'après ta théorie, du même acquit, restaient dans l'obscurité. Et Mozart, ce génie enfant; et Inaudi, ce pâtre sans aucune instruction qui confond tous vos mathématiciens; et d'autres... et d'autres.

Tu vois, mon ami, que ta théorie de l'acquis transmis par les descendants ne peut tenir debout. Du reste on ne peut transmettre que l'on possède et tous ceux que je te cite ne descendent pas de parents de génie, l'histoire est là pour te le prouver, et eux-mêmes n'ont pas transmis leur science à leurs enfants. Non, l'âme est absolument indépendante de la matière, et les fonctions qui créent le corps n'ont rien à faire avec elle. Il a du t'arriver quelquefois de te trouver devant un paysage que tu voyais pour la première fois et qui pourtant t'était familier ; vaguement tu éprouvais une sensation de déjà vu, sans pouvoir t'expliquer pourquoi. Eh ! bien, c'est tout simplement que dans une autre existence, ton âme habitant une autre enveloppe charnelle, était venue ou avait vécu dans cet endroit ; et c'est par réminiscence inconsciente qu'elle ne s'y trouvait pas étrangère. Car, au moment de son entrée dans le corps qu'elle a choisi, ou qui lui est désigné, elle oublie sa vie antérieure ; et ce qu'elle a d'acquis se manifeste toujours inconsciemment, jamais par le souvenir.

Telle est la volonté de Dieu.

Alger, le 10 Mars 1910.

Médium : E. DURAND. Alexis PIRON (1689-1773)

Quand doit-on étudier le Spiritisme ?

Elles sont rares aujourd'hui les personnes qui n'ont jamais assisté à quelques expériences spirites, soit dans l'intimité, soit dans des groupes plus ou moins ouverts au public.

On a vu les tables remuer, frapper des coups, obéir au commandement, répondre aux questions posées : on a vu les crayons écrire, avec une rapidité vertigineuse, des choses plus ou moins originales ; on a vu des incarnations, etc.

On n'a rien compris à tous ces phénomènes. C'est singulier, c'est étrange, c'est incompréhensible ; mais on voit tant d'autres choses qui ne paraissent pas moins merveilleuses dans les séances de prestidigitation et de physique amusantes, qu'on n'attache pas plus d'importance à ces expériences-là qu'à celles-ci. On ne peut pas tout approfondir. On passe outre et l'on n'y pense plus.

Un jour vient cependant où la mort frappe chez vous, brise votre bonheur en vous enlevant l'être qui vous est le plus cher, sans lequel vous trouvez que la vie n'est rien.

Que sont devenus cette mère, cette fille, ce père, ce fils ? Sont-ils anéantis ? Tout est-il fini ? Ne les reverrons-nous jamais ? Ou bien l'âme survit-elle au corps, comme on l'a entendu dire par quelques-uns ? Le mort n'est-il qu'absent ? Le ci-devant visible n'est-il devenu qu'invisible ? N'a-t-il fait que changer d'état ?

Le sentiment dit : oui, il vit encore ; il n'est pas perdu, il n'est que disparu. Il n'est pas admissible que tant de vertus, de talents soient anéantis et qu'il n'en reste rien.

La raison hésite : arme à double tranchant, comme dit Montaigne, des arguments pour et contre se présentent à elle tour à tour et, quoiqu'elle incline pour la survivance de l'âme, elle n'ose, elle ne peut l'affirmer,

Et l'expérience ?

On se rappelle la danse des tables. Il y a déjà longtemps de cela. Ce n'était pas sérieux. Peut-être même a-t-on bien ri, apres la séance, de la naïveté des *croyants*.

Pourtant, si c'était vrai, se dit-on ; s'il y avait quelque chose là-dessous ? Si c'étaient réellement les esprits ou âmes des morts qui produisent ces phénomènes ?

Et l'on songe. On se souvient d'avoir entendu, enfant, des contes de revenants. Ce ne sont que des contes ? Qui sait ? Les journaux ne nous parlent-ils pas, de temps à autre, de maisons hantées ? de ce que les spirites appellent des manifestations *spontanées ?*

Et l'on se dit : Si ces manifestations sont réelles, si elles viennent des âmes des morts, ces âmes sont donc actives, c'est-à-dire vivantes ?

S'il y a des manifestations *spontanées,* pourquoi n'y en aurait-il pas de *provoquées ?* Si, d'eux-mêmes, les esprits se rappellent à notre souvenir, à notre attention, pourquoi ne répondraient-ils pas à notre appel, à nos invocations ou évocations ?

S'ils viennent quelquefois à nous, sans nous et même malgré nous, pourquoi ne viendraient-ils pas quand nous les appelons ?

Cette femme que j'ai tant aimée, ce fils que j'ai tant soigné, pour qui j'aurais donné mille fois ma vie, ces parents qui m'ont témoigné tant d'affection, ne doivent-ils pas désirer se manifester, à moi, s'ils le peuvent, autant que je le désire de mon côté ?

Ils doivent le vouloir. La question se réduit donc à savoir s'ils le peuvent. Or, c'est là une question de fait qui se résout par l'expérience.

Essayons donc.

Et l'on essaie soi-même ou l'on recourt à des médiums.

Mieux vaut tard que jamais, comme on dit ; mais mieux vaudrait tôt que tard.

En effet, l'étude attentive et rationnelle du spiritisme nous prépare à la séparation et peut épargner bien des souffrances aux morts et aux survivants.

Aux survivants, parce qu'ils savent, par raison et par expérience, à quoi s'en tenir sur l'avenir de l'âme du disparu.

Aux morts, parce que la connaissance du spiritisme facilite leur *dégagement.* L'expérience et la théorie leur ont appris que la

mort ne se borne pas à la séparation de l'âme et du corps visible. Ce que nous appelons la mort est une naissance dans un autre monde. C'est le commencement d'une évolution en sens inverse de celle que nous connaissons.

L'enfant qui vient au monde emprunte à l'éther les éléments nécessaires à la constitution, à la formation, à l'organisation de son corps terrestre.

L'homme qui meurt, c'est-à-dire qui naît pour l'autre monde, opère en sens inverse, rejette de son périsprit tous les éléments hétérogènes qui ne sont pas restés avec le corps visible.

Cette opération, comme la première, n'a lieu que graduellement. Mais le *dégagement*, la *purgation* du périsprit, peut être considérablement accélérée pour celui qui, de son vivant, a connu le spiritisme. Celui-ci ne tarde pas à se rendre compte de sa situation, à sortir du *trouble* ; tandis que l'autre peut croupir plus ou moins longtemps dans son ignorance.

Voilà une des principales raisons pour lesquelles certains esprits se communiquent presque aussitôt après leur mort ; tandis que d'autres sont des mois, des années même, malgré le grand désir de leurs parents de les évoquer, sans donner signe de survie.

Voilà aussi pourquoi il vaut mieux s'y prendre tôt que tard pour étudier le spiritisme. Ce n'est pas après que la tempête est déchaînée qu'il faut carguer les voiles. Ce n'est pas quand la guerre est déclarée qu'il faut commencer à fabriquer des armes, et apprendre l'exercice. Conduisons-nous donc au point de vue spirituel comme nous le faisons au temporel.

Pour bien comprendre la nécessité d'étudier le spiritisme avant d'en avoir besoin (c'est-à-dire avant d'avoir éprouvé une perte qui vous jette dans la désolation et le désespoir), il faut se rappeler qu'elles sont les conditions requises pour que la communication s'établisse entre les morts et les vivants.

C'est bien l'esprit qui se manifeste dans les évocations spirites, c'est lui qui agit, qui dirige l'opération ; mais, pour agir, il lui faut un instrument, un moyen, un *médium*.

C'est dans l'organisme du médium, du consultant, des assistants qu'il puise le fluide dont il a besoin.

Ce fait est prouvé par la fatigue que chacun éprouve plus ou moins pendant l'expérience. Cette fatigue est généralement vite réparée, mais elle est réelle, tout le monde en convient.

L'esprit s'empare donc du fluide nécessaire, il le manipule, se l'assimile en quelque sorte et, par le moyen de cet organisme, invisible, mais réel, il agit sur les corps bruts, ou sur les corps animés.

Il est essentiel, pour le bon succès de cette opération de l'esprit, que le consultant soit calme, de corps, d'esprit et de cœur.

Essayez de puiser de l'eau. Si la mer est calme, rien n'est plus facile. Si elle est agitée, à peine en recueillerez-vous un peu dans le fond de votre vase.

Pour continuer la comparaison, un marin, qui en a l'habitude, puisera plus d'eau dans les vagues qu'un novice, qui a peur et qui manque d'expérience. De même un esprit novice, récemment désincarné, aura de la peine à puiser assez de fluide pour se bien communiquer.

On comprend maintenant pourquoi, malgré leur grand désir, ou plutôt *à cause* de ce grand désir, beaucoup de personnes ne peuvent obtenir de communications avec leurs parents récemment décédés. Elles sont trop agitées par la douleur. L'océan de leur fluide est houleux ; l'esprit demandé, même en le supposant assez dégagé, ne peut puiser en eux que peu de fluide et par intermittence.

Ces personnes, impatientes et turbulentes, se découragent alors ; ou elles accusent les médiums, ou elles croient qu'il n'y a rien de réel dans le spiritisme, que tous les spirites ne sont que des naïfs, des illuminés, des trompés, des trompeurs ou des trompettes.

On le leur pardonne et on les plaint de perdre ainsi les consolations, les réconforts que leur aurait procurés le spiritisme si elles l'avaient étudié d'avance, en temps opportun.

C'est donc dans le calme, dans la sérénité de l'âme, avant que le

malheur vous frappe et vous bouleverse, que vous devez étudier le spiritisme.

Si vous avez négligé cette étude au temps convenable, tout n'est pas perdu ; mais il vous faudra patienter, attendre que la paix soit rentrée dans votre âme, que la tempête du chagrin soit apaisée.

(*Le Progrès Spirite*). ROUXEL.

COMMUNICATION OBTENUE PAR Mme L. A..., MÉDIUM ÉCRIVAIN

Frères, Amis, avez-vous quelquefois songé au passé ?

Avez-vous fait un examen sérieux et approfondi des erreurs et des fautes semées sur votre chemin, en votre existence ?

Vous êtes-vous, enfin, rendus compte de vos négligences envers ceux qui recouraient à vos conseils, à votre bourse ?

Quelques uns, peut être ; beaucoup, point du tout.

Et cependant, quelques faits caractéristiques ont dû frapper, en temps opportun, votre imagination et votre cœur !

Des faits saillants même !...

Mais, bah ! emportés par le tourbillon d'une vie active, gaie, mouvementée, autant pour vous en chassait le vent.

Oh ! quelle amère déception poursuivra votre désincarnation !

De quels regrets cuisants serez-vous les esclaves !

Une réforme changera subitement le cours de vos idées, de vos sentiments et, attristés à la vue de vos méfaits, passant et repassant en lettres ineffaçables sous vos yeux médusés, le cœur broyé par le souvenir, vous déplorerez sincèrement vos mauvaises actions.

Soyez forts, mes chers amis, et éloignez à jamais de vos consciences, de vos âmes, tout ce qui peut vous entraîner à une déchéance quelconque.

Il est si facile de suivre le droit chemin et de n'entâcher sa vie d'aucune bassesse !

Qu'importe la pauvreté ; qu'importent les humiliations que la terre vous réserve auprès des riches ? Là, pour vous, sera la vertu,

la force dans la médiocrité, le bon combat, pour la bonne cause et le salut pour l'Eternité !...

Et vous arrivez à la limite indiquée par le Tout-Puissant, à la borne posée là, pour la fin de vos épreuves.

Tout souriants, vous franchissez cette séparation, convaincus d'une réception cordiale, celle réservée aux braves; et, avec joie, vous revivez, parmi les bons Esprits accourus en foule, pour vous acclamer, vous soutenir et vous protéger, heureux aussi de votre venue !

Fête inoubliable pour tous !!

Quelle harmonie ! quel ensemble de bonheur, de félicité et d'amour fraternel !

Âmes d'élite! ô vous dont le sourire est si doux, l'accueil si bienviellant, le charme si pénétrant, soyez bénies !

Vous calmez, par votre présence, les souffrances les plus aiguës, vous séchez les pleurs les plus amérs, régénérez l'âme la plus ulcérée et apaisez, toujours par votre sourire, les tempêtes les plus violentes, dans le cœur le plus endurci à la révolte et à la vengeance !

Descendez encore, anges bénis et protégez cette terre si aride, si stérile en bonnes œuvres ! Ouvrez-lui, les portes d'une rédemption complète !

Sous votre égide, le bien renaîtra, et, par vos fluides, le rachat des passions mauvaises et abhorées s'accentuera et s'implantera définitivement.

Qu'une transformation soit l'apanage des joies futures réservées à cette pauvre planète.

Les âmes, détachées de toute matière, s'élèveront pour planer en liberté au-dessus des vicissitudes journalières, des ennuis accumulés par les esprits retardataires ; et, légères, de par leur volonté et le désir de progresser, elles monteront insensiblement vers ces régions, où, seul, l'amour du progrès et du bien, vibre à l'unisson ; où le rayonnement de Dieu se perçoit, se chante et anime tous les êtres !

Ah ! puissance Céleste ! attraction fluidique, personnifiée dans

tout ce qui existe, prends de moi-même, ce que j'ai de plus éthéré ; ce cœur qui est à toi et cette âme que, je te livre dans toute sa pureté !

VIANNEY, *Curé d'Ars.*
(1787-1859)

A mon petit Ange envolé !

Pars sans regret, ouvre tes blanches ailes,
Mon ange aimé, remonte dans les cieux !
Laisse bien loin nos demeures mortelles,
Ta mère en pleurs et ses peines cruelles
Et nos fronts soucieux !
Que ferais-tu sur cette pauvre terre,
Ma douce enfant, que lutter et souffrir ?
Goûter, peut-être, une joie éphémère
Et puis, après bien des douleurs amères,
Egalement mourir ?
Comme l'oiseau reprenant sa volée
Vers le doux nid qu'il avait déserté,
D'un vif essor, toi, tu t'en es allée,
Fuyant ce monde où notre âme exilée
Pleure sa liberté.
Mon cœur te suit à travers les espaces
Où nous devons nous retrouver un jour ;
Au ciel, parmi les sphères où tu passes,
O mon enfant ! Dieu réserve nos places
Dans l'éternel Amour !

SOPHIE-ROSEN-DUFAURE.

NOTRE FEUILLETON

PÉRÉGRINATIONS DE DEUX AMES SŒURS

(Suite)

Bientôt nos amis débouchèrent dans une grotte assez grande où, malgré le ruisselet qui la traversait, on ne voyait trace d'humidité.

« Nous voici arrivés, dit Juramy en posant sa lampe dans une cavité creusée dans la paroi de la grotte. »

« Maintenant que nous sommes en sûreté j'espère que tu vas satisfaire ma curiosité, répondit Gaëtan, en promenant un regard fureteur tout autour de lui. « Voyons, comment as-tu découvert ce souterrain. »

Avant de vous répondre, permettez-moi de vous faire connaître ma retraite, et, si vous voulez bien, nous allons faire le tour du propriétaire. »

Ce disant, le fermier reprit sa lampe et, suivi de son compagnon de plus en plus intrigué, traversa la salle de toute sa longueur. A quelques pas du roc au pied duquel le ruisseau disparaissait par une fissure, Juramy se baissa et, sortant son couteau, gratta la terre un instant. Bientôt l'acier crissa sur un objet en fer ; alors, se servant de ses mains, il enleva la terre remuée et un fort anneau apparut. S'arcboutant solidement sur ses jambes il tira fortement sur l'anneau et découvrit une trappe.

« Permettez que je vous montre le chemin, dit le fermier en souriant devant le prodigieux étonnement qui se lisait sur les traits du marquis. »

Introduisant ses jambes dans le trou béant, en se retenant des mains sur les bords, il parut chercher un instant un point d'appui et, l'ayant trouvé, il prit sa lampe et descendit quelques marches.

« Veuillez me suivre, dit-il dès que sa tête eut disparu. »

Gaëtan s'approcha et, à la lueur de la lampe que tenait son compagnon, il put voir les marches rudimentaires d'un escalier taillé en plein roc.

Procédant comme il l'avait vu faire, il s'engagea à son tour dans la trappe, mais, au moment de descendre, un spectacle inattendu, incroyable, l'immobilisa de surprise.

Son cheval qui, dès leur arrivée dans la grotte, avait été laissé en liberté voyant son maître s'en aller s'apprêtait à le suivre, quand, soudain, comme il allait arriver au bord du trou, il eut un brusque recul *comme si quelqu'un l'avait tout à coup saisi énergiquement par la bride.* En effet, l'animal, après avoir renâclé fortement, gratta le sol de son sabot, poussa un hennissement en regardant son maître mais n'avança plus, tenu sur place par une force mystérieuse.

« Juramy, viens donc voir, dit le jeune homme d'une voix étranglée par l'émotion, depuis hier nous vivons en plein surnaturel. »

Et le fermier, qui s'était glissé à son côté, put voir, à son tour, l'alezan piaffant, maintenu par une main ferme, mais invisible.

Les deux hommes, courageux pourtant devant un danger palpable,

sentaient une sueur froide leur mouiller les tempes. Le marquis reprit le premier son sang-froid.

« Bah ! dit-il, les invisibles qui nous entourent ne peuvent nous vouloir du mal, puisqu'ils m'ont déjà sauvé la vie ; acceptons donc avec « gratitude leurs bonnes interventions et continuons notre visite mon « brave Juramy. Nous aurons sans doute plus tard l'explication de tout « ce mystère. »

« C'est égal, M. Gaëtan, répondit le brave homme, il faut avouer que « ce palefrenier invisible a une rude poigne, pour tenir, comme il le fait, « un cheval fougueux qui se débat. Enfin, comme vous le dites, nous « aurons peut-être plus tard l'explication de tout ceci. En attendant venez « et à la garde de Dieu. »

Les deux hommes, après avoir descendu une dizaine de marches, se trouvèrent dans une sorte de salle plus petite que la première. Là, à la lueur du callel, Gaëtan, stupéfait, vit, rangées symétriquement le long de la paroi, toutes sortes de provisions.

(A suivre). UN COLLABORATEUR DE L'AU-DELA.

BIBLIOGRAPHIE

VIENT DE PARAITRE.

E. PICARD. — **MANUEL SYNTHÉTIQUE & PRATIQUE DU TAROT.** — *Lames mineures et majeures. — Interprétation.*

Paris. — H. DARAGON, Editeur, 96-98, Rue Blanche. — 1 Joli volume 5 fr.

L'ouvrage de E. Picard est d'une grande documentation — nous le recommandons à tous les adeptes de l'occultisme, aux astrologues, aux professionnels et aux non initiés. — L'introduction fournit une étude très approfondie et peu connue du Tarot, sur ses origines très controversées et sur la manière scientifique de s'en servir pour dévoiler l'avenir.

L'auteur nous apprend que le Tarot résume le système de l'Univers — qu'il nous révèle le monde des Idées et des Principes et qu'à ce titre il constitue un des plus merveilleux procédés de Divination — 78 figures reconstituées d'après des documents authentiques et fidèlement dessinés par E. Picard permettent au lecteur d'en déchiffrer les symboles.

Les Bohémiens passaient jadis pour être les plus forts dans cette science de prédiction ; avec cet ouvrage, nous n'aurons plus rien à leur envier et nous devons savoir gré à l'auteur de nous avoir communiqué en un charmant volume le résultat d'une existence entière, de recherches basées sur les plus sincères observations.

Avec le Manuel Synthétique et Pratique du Tarot, nous pouvons tous connaître l'avenir en suivant ponctuellemen les justes et savantes observations de l'auteur.

Le Gérant : E. DURAND.

Imprimerie J. OLIVER, en face l'ancienne Mairie de Mustapha — ALGER